Les héritages des théories architecturales et urbaines : chantiers en cours

Gauthier Bolle et Benjamin Chavardès

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/craup/1870>

DOI : 10.4000/craup.1870

ISSN : 2606-7498

Éditeur

Ministère de la Culture

Référence électronique

Gauthier Bolle et Benjamin Chavardès, « Les héritages des théories architecturales et urbaines : chantiers en cours », *Les Cahiers de la recherche architecturale urbaine et paysagère* [En ligne], 4 | 2019, mis en ligne le 28 juin 2019, consulté le 14 juin 2020. URL : <http://journals.openedition.org/craup/1870> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/craup.1870>

Ce document a été généré automatiquement le 14 juin 2020.

Les Cahiers de la recherche architecturale, urbaine et paysagère sont mis à disposition selon les termes de la Licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 3.0 France.

Les héritages des théories architecturales et urbaines : chantiers en cours

Gauthier Bolle et Benjamin Chavardès

Inscrire les théories dans le temps long, historiciser le « projet » ?

- 1 La théorie de l'architecture peut sembler, sous certains aspects, tel un champ discursif situé hors du temps, comme nous le rappelle Jean-Pierre Chupin :

À l'instar de la plupart des révolutions scientifiques, les transformations de la théorie architecturale sont le plus souvent « destructrices » des paradigmes précédents. Il est fréquent qu'il faille attendre plusieurs générations avant de redécouvrir les vertus de telle ou telle idée, de tel ou tel principe : les architectes n'hésitant pas à les redéfinir dans et hors l'histoire.

- 2 ¹. Ainsi, l'envie de parcourir les coulisses de la construction des discours théoriques a initié la construction de ce dossier, proposant d'historiciser en quelque sorte les processus de conception dans leur part théorique, dans la lignée de travaux traitant de l'évolution de la théorie sur le temps long² ou la généalogie de la pluralité des approches de conception dans la production contemporaine³. Si la dimension écrite est un champ déjà largement nourri⁴, l'ambition est ici de se concentrer sur les processus de théorisation afin de comprendre notamment les modalités de leur transmission et la permanence de certains héritages intellectuels dans les courants d'idées en architecture et urbanisme. Dans cette perspective, ce numéro sobrement intitulé « Héritages théoriques » – postulant de l'hétérogénéité des postures contemporaines – vise à interroger la part héritée, issue de théories ou doctrines déjà énoncées, en analysant les interrelations entre le parcours et la culture des concepteurs comme la nature de leurs champs de références. L'appel initial invitait à questionner des situations contemporaines – projets, écrits, concepteurs – au prisme du temps long. L'objectif était de déceler des lignes de continuités et de permanences à travers des

corpus et appareils théoriques hérités entre autres du siècle écoulé. Trois axes principaux de contribution, relativement ouverts, étaient alors proposés : le premier, « formats et modalités de transmission », afin d'étudier les supports de construction théorique ; le deuxième intitulé « usages, transferts, détournements » proposait d'analyser les processus de réception ; enfin, le dernier, « contextes de formulation, terrains d'opération », offrait d'étudier l'émergence de théories au sein de contextes culturels variés. L'appel a suscité des retours positifs dans la communauté de chercheurs en architecture. Les différents axes proposés ont également plutôt trouvé un bon écho chez les auteurs, qui s'y sont inscrits sans difficulté. Si la dimension très contemporaine souhaitée n'est que finalement faiblement représentée, c'est sans doute parce que les auteurs, proposant des approches historiques éprouvées, insistent davantage sur certains moments de « bascule » au fil des années 1960 et 1970.

- 3 Le pari de l'appel, qui voulait interroger la permanence de certains héritages sur la pratique actuelle ou la nécessaire refonte de la théorie face aux enjeux contemporains⁵, n'est en ce sens qu'en partie rempli, puisque les chercheurs ont plutôt insisté sur les cristallisations et contours de certains corpus théoriques phares, revenant aux sources des approches fondées en réaction, en rupture ou en alternative vis-à-vis du dogme du Mouvement moderne. Parmi les diverses contributions retenues, l'histoire est très présente, soit en tant que fondement de la démarche d'analyse développée – dans des recherches visant à comprendre l'interaction entre une théorie et des contextes de formulation, de réception ou de transmission –, soit comme argument et instrument même de la définition de la théorie elle-même, cette-fois au sein d'approches visant à cerner les processus de théorisation dans leur complexité interne.

Les contours de « la » théorie : entre pratique, modélisation et modèles

- 4 En effet, plusieurs des études retenues mettent au premier plan de leur analyse la construction théorique en architecture d'un point de vue épistémologique. Ces approches, à dimension elle-même théoriques, interrogent d'ailleurs un certain nombre de références communes, en convoquant les travaux de Françoise Choay, Philippe Boudon, ou de Jean-Pierre Chupin. Ces trois articles s'inscrivent dans la perspective du premier axe « formats et modalités de transmission » en élargissant les questions proposées afin de revenir sur la définition même de la théorie architecturale et le rôle clé qu'y jouent certaines notions.
- 5 Ainsi, l'article d'Adrien Marchand éclaire et clarifie le statut épistémologique et axiologique de la théorie architecturale, qui émerge « dans un processus global et interconnecté entre pratiques, connaissances et valeurs » en analysant certains textes de théorie de l'architecture mais aussi, de manière plus large, des écrits issus de la philosophie des sciences. L'approche démontre bien la dimension circonstancielle de la théorie qui ne se hisse pas au niveau de généralisation qui pourrait être atteint par une véritable philosophie, dégagée des contingences et conjectures qui sont propres au théoricien de l'architecture. La dimension axiologique de la théorie et des théories dans leur diversité dessine selon Marchand une forme de « déontologie professionnelle » qui minore la dimension pleinement scientifique du processus théorique. Louis Vitalis et François Guéna mobilisent également la philosophie des sciences et notamment le concept de modélisation, tentant préalablement de caractériser la théorie dans son

rapport mouvant à la pratique au sein des discours et écrits de Jean-Pierre Chupin, Stéphane Hanrot ou de Philippe Boudon. L'article propose *in fine* une classification des modélisations – processus produisant des modèles à usage théorique – selon trois rubriques (conception, analyse et simulation) empruntées à Jean-Louis Le Moigne⁶. L'application conclusive de ce cadre d'analyse à l'architecturologie fondée par Philippe Boudon⁷ ouvre une perspective d'étude féconde sur la manière dont un appareil théorique a pu – ou pourrait encore ? – être décliné.

- 6 Enfin, la contribution de Filippo Fiandanese offre un panorama littéraire et généalogique très riche de la notion de modèle, qui démontre l'inscription de cette notion dans des filiations multiples, que ce soit celui des théoriciens de l'architecture du XVIII^e ou à travers l'influence du structuralisme sur les grands théoriciens français des années 1970 et 1980, mettant là encore Philippe Boudon et Françoise Choay au centre de l'analyse. Fiandanese avance aussi que l'importance et la validité de la notion de modèle en architecture et en urbanisme ne semblent pas faiblir face aux enjeux contemporains des circulations, des transferts et du développement de réseaux transnationaux.
- 7 Ces trois premiers apports alimentent des questionnements ouverts il y a cinquante ans autour des fondements de la pratique et de la recherche en architecture, que les travaux d'ordre épistémologique, relatifs à la théorie, illustrent bien. La situation française, marquée par la naissance récente du doctorat en architecture (2005) et la difficulté pour la théorie de l'architecture – prise entre les feux de l'histoire et de l'enseignement du projet dans les écoles d'architecture –⁸ – d'émerger comme un objet d'enseignement et de recherche autonome, accentue probablement encore le besoin de saisir la complexité du processus de théorisation en le cartographiant⁹ ou en décomposant son mécanisme. Sur la diffusion et la réception de quelques corpus majeurs.
- 8 Trois autres contributions, inscrites davantage dans l'axe « usages, transferts, détournements », éclairent le destin de certains corpus documentaires ou théoriques, et dont la persistance, la méconnaissance ou la relecture interroge la pérennité de l'héritage qu'ils peuvent constituer. Ces approches à dimension historique s'inscrivent dans les champs d'études de la réception de l'architecture, très vivace depuis une quinzaine d'années¹⁰. D'ailleurs, il est intéressant de noter que cette approche – objet elle-même d'un transfert culturel depuis les sciences du langage notamment du travail de Hans Robert Jauss (1921-1997)¹¹ – n'est pas ici explicitement convoquée par les chercheurs qui s'inscrivent pourtant bien dans cette perspective méthodologique, témoignant probablement de la dimension implicitement acquise de cette approche au sein de la recherche en architecture.
- 9 Là encore, la seconde moitié du XX^e siècle focalise l'attention des chercheurs. Même l'étude de la réception des usages « fragmentaires » d'Eugène Viollet-le-Duc par Bérénice Gaussin explore le retour en grâce de l'architecte à partir de l'exposition de 1964, célébrant le 150^e anniversaire de sa naissance¹², jusqu'aux années 1980, période qui selon l'auteure voit le rétablissement de Viollet-le-Duc dans un « état complet ». Gaussin démontre bien que le processus de cette réhabilitation historique coïncide d'ailleurs avec l'appropriation théorique – certes partielle – de ses écrits par certains penseurs de cette période, parmi lesquels l'italien Aldo Rossi (1931-1997) ou Hubert Damisch (1928-2017), dont la lecture structuraliste est poursuivie – là encore – par Philippe Boudon et Philippe Deshayes¹³. Ainsi, la réception de l'œuvre de Viollet-le-Duc

est profondément reliée à cet horizon d'attente spécifique. Si Aldo Rossi a intégré quelques fragments théoriques viollet-le-ducien, Julien Correia évalue le poids de l'héritage de Rossi au sein de la bibliothèque et dans les lectures faites par l'architecte et enseignant Bernard Huet (1932-2001) en France. En effet, la transmission délicate, différée et partielle de l'héritage de Rossi en France¹⁴ s'enrichit des potentialités méconnues de son legs, notamment au prisme du regard et de la synthèse réalisée par Bernard Huet. En effet, l'étude du tapuscrit original d'un article rédigé par Huet en français mais publié en italien¹⁵ illustre sa connaissance fine des travaux de Rossi et notamment des *Scritti scelti*¹⁶ et de la notion de « rationalisme exalté ». Ainsi, l'intérêt de l'approche de Correia est d'éclairer tout autant la diffusion d'un héritage théorique majeur – à travers la richesse et l'intérêt de l'exploration bibliographique concernant le corpus des textes de Rossi – que les modalités de sa réception par un acteur singulier, central pour l'histoire de la théorie en France, auquel un autre article est d'ailleurs également consacré.

- 10 La dernière contribution s'attachant à l'étude des effets de réception décentre les regards vers une période différente – les deux décennies qui suivent la Seconde Guerre mondiale – et vers un objet quelque peu différent, puisqu'il s'agit d'évoquer principalement la théorie en matière d'urbanisme. Dans la lignée de son travail de thèse, Anne Portnoï propose en effet l'étude des transferts de modèles et de méthodes d'urbanisme de l'Angleterre à la France, notamment à travers les enjeux de la réception du *Town Design*¹⁷ en France. En décrivant les débats dont les revues spécialisées se font l'écho et la position prise par des grands animateurs de cette période – parmi lesquels Patrick Abercrombie, Frederick Gibberd, Ernö Goldfinger, Robert Auzelle, Gaston Bardet, Jean Royer ou encore Pierre Vago –, elle remonte aux racines de l'opposition entre l'urbanisme compositionnel et une vision alternative faisant référence à l'urbanisme britannique. Ici, la formulation théorique nouvelle naît dans une volonté de recherche alternative à un système établi, dont les traces se lisent parfois moins dans les formes produites que dans l'évolution des champs lexicaux et des concepts développés. Les trois approches rassemblées montrent bien l'efficacité d'une étude de la réception en matière de théorie, puisqu'elle permet bien de confronter discours, contextes et formats de transmission.

La transmission des héritages ou les legs de la pédagogie

- 11 Deux contributions offrent une forme de croisement entre les deux premiers axes décrits ici, en analysant des vecteurs de transmission articulés à la compréhension de la dimension théorique et projectuelle elle-même. Ces approches, inscrites probablement davantage dans le champ « opératoire » qu'est celui du projet d'architecture, convoquent justement le rôle et la figure d'enseignants majeurs des années 1950 aux années 1980, revenant là aussi sur une période charnière et refondatrice en matière de théorie et d'enseignement, car comme le rappelait Peter Collins en 1971, dans *Juger l'architecture*¹⁸ :

Aucun enseignant en architecture sérieux, qu'il travaille dans le milieu intellectuel d'une université ou au sein d'une agence très occupée, ne peut échapper à la forte envie de généraliser ses conseils en se fondant sur ses connaissances accumulées et acquises. Les architectes ne peuvent pas tous résumer l'expérience d'une vie avec la même subtile concision que Mies van der Rohe. Néanmoins, tout enseignant en

architecture digne de ce nom doit avoir trouvé, à un moment ou un autre, la formulation heureuse d'un principe architectural qui transcende le caractère spécifique d'un problème.

- 12 L'enseignant, encore davantage que le concepteur, est donc sommé de formuler et transmettre une pensée. Ainsi, l'analyse de Juliette Pommier se concentre sur les assimilations et détournements de divers héritages théoriques au sein de la pensée de Bernard Huet, notamment la tension dans son parcours entre le poids d'une formation à l'école des Beaux-arts, dont le véhicule théorique semble relativement imprécis, et l'impact de la figure et de la pensée de Louis Kahn. En s'attachant à des effets de « condensation » et de « déplacement » entre plusieurs sources, Pommier éclaire la subtilité des assimilations théoriques d'une grande figure de la scène architecturale de la seconde moitié du XX^e siècle en France. Elle démontre aussi nettement comment « Les héritages sont transformés pour devenir signifiants et opératoires dans de nouveaux contextes, répondant ainsi aux insuffisances des enseignements reçus. »
- 13 À ce titre, l'analyse menée par Michael Jasper met en comparaison l'enseignement de projet de Colin Rowe (1920-1999) et de Peter Eisenman (1932-) en tant que forme spécifique d'une pratique théorique. En effet, l'auteur propose ici une étude de l'enseignement de Rowe à l'université de Cornell et son possible héritage à travers l'enseignement d'Eisenman à la Yale School of Architecture. Cet essai démontre que l'approche de ces personnages, au-delà de leurs différences, s'appuient toutes deux, outre sur une volonté d'inscription forte de l'architecture dans la continuité des formes et types urbains, sur des opérations intellectuelles similaires afin de produire et générer les formes architecturales elles-mêmes (collision, collage, superposition). Ainsi, l'approche initiée par Jasper analyse les résultats d'enseignements, considérés en tant qu'instrument de discours et savoirs théoriques en construction. Sa démarche renseigne l'historiographie – notamment l'histoire de l'enseignement –, mais apporte plusieurs éléments de réflexion pour la définition de la pédagogie du projet d'architecture. Cette dernière doit néanmoins faire face aux difficultés et obstacles résumées ainsi par Antoine Picon :

De la théorie au projet, le pourquoi n'est jamais loin du comment, et avec lui toutes sortes d'incertitudes. On comprend alors l'importance particulière qu'occupe aujourd'hui la question de la recherche qui ne se contenterait pas du comment mais viserait le pourquoi, une recherche qui combinerait action et connaissance selon des modalités originales susceptibles d'accorder une place importante au projet tel qu'il est conçu en architecture. (...) Mais, inscrits dans une pratique dont ils peinent à se dégager, de tels savoir-faire débouchent rarement sur des questions transposables à d'autres types de situation que ceux qui leur ont donné naissance¹⁹.
- 14 La vocation initiale de l'appel, c'est-à-dire pister les « fantômes » – la permanence de certains héritages théoriques majeurs – à la manière de ce que Michel Dénès avait fait en son temps concernant le poids de l'héritage de l'école des Beaux-arts semble surtout enrichir l'histoire de la scène architecturale des années 1970 et 1980.
- 15 Si la théorie de l'architecture a déjà suscité nombreux travaux depuis plusieurs dizaines d'années, les résultats obtenus dans le cadre de ce dossier thématique démontrent que l'étude du processus de théorisation, à travers ses modalités intrinsèques de constitution comme dans les formats de transmission de ses résultats, est un champ d'analyse bien vivant dont l'objet demeure à la fois complexe et mouvant. Cette approche s'enrichit d'un croisement avec l'histoire culturelle et naturellement avec l'histoire de l'enseignement, celle de la profession et celle des doctrines. Ainsi, ce

champ d'analyse est un terrain d'étude historique fécond mais aussi un lieu de réflexion ouvert qui interroge à bien des égards les fondements épistémologiques et pédagogiques de la discipline architecturale elle-même.

NOTES

1. Jean-Pierre Chupin, « Un compas des théories dans l'océan doctoral en architecture », in Jean-Louis Cohen (dir.), *Architecture, entre pratique et connaissance scientifique*, Paris, Éditions du Patrimoine, 2018.
2. Hanno-Walter Kruft, *Geschichte der Architekturtheorie von der Antike bis zur Gegenwart*, München, C.H. Beck, 1985.
3. Jacques Lucan, *Précisions sur un état présent de l'architecture*, Lausanne, Presses polytechniques romandes, 2015.
4. De nombreux travaux ont été consacrés notamment à la question des écrits et des architectes voir Pierre Chabard et Marilena Kourniati, *Raisons d'écrire : livres d'architectes, 1945-1999*, Paris, Éd. de la Villette, 2013. Voir aussi Jean-Philippe Garric, Émilie d'Orgeix et Estelle Thibault, *Le Livre et l'architecte*, actes du colloque, Paris, 31 janv.-2 fév. 2008, Wavre, Mardaga, 2011 ; André Tavares, *The Anatomy of the Architectural Book*, Zurich, Lars Müller Publishers, 2016 ; Beatriz Colomina, *Clip, Stamp, Fold : The Radical Architecture of Little Magazines*, Barcelone, Actar, 2006.
5. Chupin rappelle d'ailleurs la nécessité pour certains auteurs d'une refonte de la théorie face aux enjeux contemporains, comme notamment Greig Crysler, Stephen Cairns et Hilde Heynen (dir.) *The Sage Handbook of Architectural Theory*, Londres, Sage Publications, 2012 ; Chupin, *op. cit.*
6. Jean-Louis Le Moigne, *Théorie du système général. Théorie de la modélisation*, Paris, Les classiques du réseau Intelligence de la complexité, 2006.
7. Philippe Boudon, *Introduction à l'architecturologie*, Paris, Dunod, 1992.
8. Soline Nivet, « Qui a peur de la théorie ? », *d'architectures*, dossier thématique, n°173, mai 2008, pp. 37-51.
9. Jean-Pierre Chupin, *op. cit.* Voir également : Alejandro Zaera Polo, « Well Into the 21st Century The Architectures of Post-Capitalism ? », *El Croquis*, n°187, 2016, pp. 252-287.
10. Gérard Monnier, « L'architecture et sa réception », *Cahiers Thématiques*, École nationale supérieure d'Architecture de Lille, n°2, 2002, pp. 43-46.
11. Hans Robert Jauss, *Pour une esthétique de la réception*, Paris, Gallimard, 1978.
12. Pierre-Marie Auzas (dir.), *Eugène Viollet-le-Duc, 1814-1879*, Paris, Caisse Nationale des Monuments Historiques, 1965.
13. Viollet-le-Duc, *Le Dictionnaire d'architecture. Relevés et observations* par Philippe Boudon et Philippe Deshayes, Bruxelles, Mardaga, 1979.
14. Jean-Louis Cohen, « Aldo Rossi en France l'incompris intime », *L'Architecture d'aujourd'hui*, n° 263, Paris, 1989, pp. 134-135.
15. Bernard Huet, « Aldo Rossi, o l'esaltazione della ragione », « Aldo Rossi, or the exaltation of reason », in Aldo Rossi, *Tre città, Three Cities, Perugia, Milano, Mantova, Milan*, Electa (Quaderni di Lotus), 1984, pp. 9-21.
16. Aldo Rossi et Rosaldo Bonicalzi (coord.), *Scritti scelti sull'architettura e la città 1956-1972*, Macerata, Quodlibet 2012 (1975).

17. Frederick Gibberd, *Town Design*, London, The Architectural Press, 1959 [1953].
 18. Peter Collins, *Juger l'architecture*, traduit par Pierre Lebrun, Gollion, Infolio, 2017, p. 129.
 19. Antoine Picon, « La recherche par le projet, au-delà et au cœur de l'architecture », in Jean-Louis Cohen (dir.), *L'architecture entre pratique et connaissance scientifique*, Paris, Éditions du Patrimoine, 2018, p. 150.
-

AUTEURS

GAUTHIER BOLLE

Gauthier Bolle, architecte DPLG (ENSAS, 2006), docteur en histoire de l'architecture (2014), maître de conférences en histoire et cultures architecturales à l'École nationale supérieure d'architecture de Strasbourg, chercheur à l'EA-3400 ARCHE (Université de Strasbourg), membre élu du Conseil national des enseignants-chercheurs des écoles d'architecture (2018). Commissaire adjoint de l'exposition *Le Corbusier, les chemins de la création* (Séoul Arts Center, 2016). Ses recherches portent sur les formes et théories architecturales ainsi que sur le milieu professionnel en France au XX^e siècle. Publication de la thèse ; C.-G. Stoskopf (1907-2004), *architecte : les Trente Glorieuses et la réinvention des traditions*, Presses Universitaires de Rennes, Art et société, 2017. Publications récentes : « Appropriation des modèles étrangers et tradition académique dans la conception des ensembles d'habitation en France (1945-1965) », *Source(s)*, revue de l'EA3400-ARCHE, n°13, 2019 ; « L'architecture du quartier européen à Strasbourg depuis 1949 : enjeux locaux d'un développement institutionnel supranational », *In Situ* [En ligne], 38|février 2019, [<http://journals.openedition.org/insitu/20202>].

BENJAMIN CHAVARDÈS

Benjamin Chavardès est architecte, maître de conférences associé en théorie et pratique de la conception architecturale et urbaine à l'École nationale supérieure d'architecture de Lyon (ENSA Lyon), chercheur au LAURE (Lyon architecture urbanisme recherche) et coordinateur du réseau international scientifique et pédagogique « Architecture Patrimoine et Création ». Ses recherches portent sur l'histoire et la théorie de l'architecture postmoderne, sur l'intervention sur le patrimoine bâti et sur l'architecture religieuse. Il est l'auteur de *Quand le post-modernisme s'expose*, Éditions de l'Espérou, 2015, et de *L'Italie postmoderne. Paolo Portoghesi, architecte, historien, théoricien*, Presses universitaires de Rennes, à paraître. Il a codirigé *L'avenir des églises. État des lieux, stratégies et programmes de reconversion*, Presses universitaires de Lyon, 2019, et *Les enjeux théoriques de la réhabilitation*, Presses architecturales de Lyon, 2019. Son travail a été publié dans les *Livraisons d'Histoire de l'Architecture*, *Cahiers thématiques*, *Histoire de l'art*, *Rassegna di Architettura e Urbanistica* et *ArtItalia*.